



La Bâtie
Festival de Genève
30.08 – 16.09.2018

Thibaud Croisy
*Témoignage d'un homme qui n'avait
pas envie d'en castrer un autre*

Dossier de presse

Thibaud Croisy (FR)

Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en castrer un autre

Première proposition de notre volet Kinky, *Témoignage d'un homme...* est une expérience singulière, sensorielle et déroutante. Installé sur un sol moelleux invitant à la détente, loin des tracas quotidiens, abandonnez-vous et écoutez. Thibaud Croisy a passé trois journées avec C., un inconnu qui a accepté de lui parler de son corps, de sa sexualité et de ses pratiques sadomasochistes. Découpée en trois actes, cette pièce sonore et sans interprète est issue d'un processus documentaire de plusieurs mois et donne à entendre ces deux voix : celle hésitante, parfois bégayante de Croisy qui s'oppose au ton chaud de C., enveloppant et rassurant. Tout en questionnant les rapports de domination et de négociation, la douleur et le plaisir, le jeune metteur en scène interroge la représentation théâtrale... tandis que notre imagination bat son plein. Couillu.

Théâtre / Kinky Bâtie
Création 2016 / Première suisse



En partenariat avec
le Grütli – Centre de production et de
diffusion des arts vivants

Association TC

Conception

Thibaud Croisy

Collaboration artistique et montage sonore

Maya Boquet

Diffusion sonore et régie son

Romain Vuillet

Scénographie

Sallahdyn Khatir

Lumières

Philippe Gladieux

Régie lumières

Coralie Pacreau

Production et diffusion

Claire Nollez

Administration

Catherine Foret

Production

Association TC

Coproduction

Théâtre de Vanves

Soutiens

Centre national de la danse (résidence
augmentée), Ministère de la Culture et de la
Communication / DRAC Île-de-France

Informations pratiques

Sa 1 sept 18:00
Di 2 sept 10:00 & 18:00

Le Grütli - Centre de production et de diffusion des arts vivants
Rue du Général-Dufour 16 / 1204 Genève

Durée : 147'

Plein tarif CHF 26.- / Tarif réduit CHF 17.- / Tarif spécial CHF 12.-



TÉMOIGNAGE
D'UN HOMME
QUI N'AVAIT
PAS ENVIE
D'EN CASTRER
UN AUTRE

Note d'intention

Témoignage d'un homme...

Témoignage d'un homme... est une pièce en trois parties, trois journées aux couleurs sonores et aux ambiances différentes lors desquelles Thibaud, néophyte, et C., expert, s'intéressent aux codes du sadomasochisme, aux mouvements que cette pratique suppose et aux accessoires qu'elle met en jeu. Au terme de cette relation et alors qu'un rapport de confiance s'est installé entre les deux hommes, C. invite Thibaud à aller au bout de son désir de connaissance et à faire l'expérience sensible de cette pratique. L'auteur accepte et les rôles s'inversent, faisant de C. le chorégraphe d'un genre spécial.

Embarqué dans un voyage sonore où son imagination bat à plein régime, le public investit un espace propice à l'écoute où il peut librement s'asseoir, se replacer, s'allonger, prendre ses aises et se laisser aller à une forme d'abandon et de lascivité.

Imaginée par Sallahdyn Khatir, la scénographie permet de faire l'expérience collective de ce témoignage tandis que le dispositif lumineux conçu par Philippe Gladieux place le spectateur au centre de la pièce, l'invitant à performer sa présence et à développer une conscience accrue de son comportement, de ses gestes et de sa physicalité.

Sur le spectacle

Thibaud Croisy, le théâtre des oreilles

Trois entretiens enregistrés

Le thème de la pièce tourne en effet autour des pratiques sadomasochistes. Thibaud Croisy a enregistré trois discussions qu'il a eues avec C., adepte de ces pratiques. Trois journées d'entretiens découpent la pièce en trois parties, chacune étant entrecoupée de morceaux de musique électro pop. En plus du sens, on y découvre le son de deux voix distinctes et complémentaires : celle grave et rassurante de C., celle plus fluette et hésitante de Thibaud Croisy.

La première partie se déroule dans le noir le plus complet. On entend C. parler de ses pratiques, de sa propre expérience SM, de ce qu'il fait et ne veut pas faire. Elle introduit le sujet sous un angle personnel : le sadomasochisme est pour notre homme l'art de faire souffrir son prochain par le corps sans que cela n'ait de répercussion sociale et donc dans le respect d'une certaine éthique de l'autre. Tout est affaire de limites.

Suite

La seconde partie s'attache à la découverte des instruments utilisés par le sadomasochiste. Lanières, baguettes, électrodes, sondes et autres merveilles à faire mal. On rentre peu-à-peu dans le vif du sujet à défaut d'entrer dans le vif de la peau. La dernière partie est beaucoup plus intéressante puisque les rôles s'inversent : l'interviewé devient meneur et Thibaud Croisy accepte de tester quelques-uns des tours de son interlocuteur. Yeux bandés, mains attachées : les ressorts du supplice décrit par celui qui les vit pour la première fois.

Kill me softly, please.

Passant par le son, les voix et les bruits alentours, la bande d'enregistrement est un fil rouge qui électrise notre curiosité. C'est par elle que se médiatise l'expérience de corps qu'elle nous décrit. Nous sommes une cinquantaine à être allongés ou assis sur des tapis de gym, et nous nous laissons peu-à-peu aller à l'entière et pleine écoute de ce récit-témoignage. Parfois nous relevons la tête et observons les autres, tantôt ennuyés, tantôt absorbés, et dans cette réunion programmée et pourtant surprenante, le commerce des voix prend une toute autre dimension.

Car mis à part quelques effets de lumière dont, à vrai dire, nous ne comprenons pas la nécessité, le dispositif de Thibaud Croisy est simple : réunir des corps anonymes dans une salle à taille humaine pour écouter deux hommes parler de pratiques extrêmes du corps. La découpe du discours est linéaire mais faussement simple. De la découverte de son idée à l'expérimentation de son fait, l'expérience prend corps. Et on entre dans le corps du texte par les oreilles, comme si ces dernières étaient un instrument médical voué à découper la chair des mots.

Parler de sexe, imaginer le corps.

Même si le discours nous a fait pénétrer un sujet inconnu pour bon nombre d'entre nous, quelques interrogations subsistent et l'on s'interroge sur tel ou tel point au sortir du théâtre. Reste néanmoins que l'intention première du metteur en scène, à savoir de parler de sexe, sous un angle extrême et de façon charnelle, est ici réussie. Souvent mis à l'écart du théâtre ou bien mis en scène de façon outrancière pour en annihiler les effets subversifs, le sexe est ici traité entre sujet documentaire et fiction auditive. Par notre ouïe passe cette expérience de l'autre, comme pour garder une prudente distanciation avec le sujet et pour nous en faire mieux comprendre les ressorts. Comme dans la pratique sadomasochiste, l'imagination fonctionne ici à plein régime et laisse chacun entrer dans la matière poétique de cette pièce par la porte d'entrée qu'il aura choisi d'emprunter.

Quentin Guisgand, *Inferno*, mars 2016

Biographies

Thibaud Croisy

Thibaud Croisy écrit et met en scène. Ces dernières années, il a créé : *Je pensais vierge mais en fait non* (2010), *Soustraction du monde* (2012), *Gymnase nihiliste* (2013), *Rencontre avec le public* (2013), *4 rêves non-censurés en présence de Fleur Pellerin* (2015), *Pierre Bellemare, une histoire extraordinaire* (2016), *Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en castrer un autre* (2016), *La prophétie des Lilas* (2017). Son travail a été présenté dans des lieux comme La Gaîté Lyrique, la Ménagerie de Verre, le Théâtre Paris-Villette, le Studio-Théâtre de Vitry, le Théâtre de Vanves, le Théâtre de Gennevilliers, le Centre chorégraphique national du Havre, le Centre d'art contemporain de Brétigny et de nombreux festivals (Artdanthé, Actoral, Les Rencontres de la forme courte). Il travaille aussi en tant que dramaturge, interprète, et publie régulièrement des textes dans la presse, des revues ou des ouvrages collectifs.

Sallahdyn Khatir

Sallahdyn Khatir crée des objets et des espaces singuliers pour des installations, des performances et le spectacle vivant. Ce sont des espaces abstraits, des lieux qui évoquent ceux de l'inconscient ou alors, au contraire, des formes abruptes, charnelles et « matiérées » mais qui ont toujours à voir avec des espaces mentaux. Ses objets se concentrent sur des dynamiques, des lignes de fuites, des espaces vides, des lacérations, des tensions ainsi que sur les persistances rétinienne. Ils perturbent les notions d'espace et de temps.

Depuis 2003, il signe les dispositifs de Claude Régy parmi lesquels *Comme un Chant de David* (2003), *Ode Maritime* (2009), *Brume de Dieu* (2010), *La Barque le Soir* (2012), *Intérieur* (2013) de Maurice Maeterlinck, créé au Japon à Shizuoka, et *Rêve et Folie* (2016).

Il travaille également pour le cinéma en tant que constructeur de décors. Dernièrement, il a composé les espaces du film d'Alexandre Barry, *Seul avec mon cheval dans la neige* (2014). Il a aussi été pendant plusieurs années l'assistant de plusieurs plasticiens pour le Festival d'Automne à Paris, travaillant ainsi pour Bill Viola, Ernesto Neto, Alexandre Ponomarev, Gérard Garouste, Nan Goldin, Anish Kapoor, Douglas Gordon, Tadashi Kawamata, Christian Marclay, Martin Puryear, Amselm Kieffer et Ugo Rondinone.

Presse

Extraits

« Et ça dérange. Notre pudeur d'abord, puis nos certitudes. Pourtant, le contexte rassurant créé par Thibaud Croisy rend presque confortable la rencontre avec un univers facilement assimilable à la déviance. La naïveté qui perce dans sa voix et sa manière de jouer de son ridicule forcent à la suspension du jugement. L'esprit cherche à comprendre, débarrassé de l'axe du bien et du mal. On a rarement ressenti aussi précisément que ce soir-là l'impression de faire communauté. »

Aïnhua Jean-Calmettes, *Mouvement*, mars 2016

« Et si le podcast le plus étonnant de 2018 n'en était pas tout à fait un ? Au moment où grands médias et indépendants se précipitent vers ces pépites radiophoniques, nous, on s'est retrouvé en chaussettes dans une salle de La Gaîté Lyrique, à regarder le plafond, le visage chauffé par des Stairville noirs pour *Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en castrer un autre*. [...] La pièce bascule dans la troisième partie et se transforme en journalisme gonzo lorsque l'intervieweur devient soumis et accepte que le sadique l'attache. Le maître et l'élève : la tension monte. Plus que les descriptions d'un potentiel plaisir douloureux, reste en mémoire cette ligne de crête, ce basculement incertain où l'on ne sait si les « non » et « arrête » vont vraiment signifier la fin de la torture. En ces temps de #metoo et de débats autour du consentement, ces pratiques titillent nos zones grises. »

Quentin Girard, *Libération*, février 2018

« Dès l'entrée dans la salle, on comprend qu'on ne verra pas un spectacle comme un autre - surtout pas le théâtre du samedi soir. Les rangées de bancs, les sièges, ont été retirés ; il n'est plus laissé de place qu'au sol, inégal, couvert d'une épaisse et duveteuse moquette dans laquelle on s'enfonce. Quelques bancs (trois) se partagent l'espace, pour ceux qui n'auraient pas envie de s'asseoir sur leur séant. Pour les autres, c'est séance tenante, et avec un loisir infini, qu'on s'atterre, s'allonge, s'ennuie à même la douceur folliculaire du sol. Chacun s'y campe comme il veut, dessiné par une lumière circonstanciée venue du plafond, sous la protection d'un grand velum blanc, écran de nos imaginations. La pièce sera lumineuse et sonore, 2h30. Vous pensez succomber, vous allez rêver, (vous) imaginer, retrouver en vous le promeneur/la promeneuse onaniste, et même un peu de rêverie et de sensualité collective qu'on croyait enfuies depuis longtemps dans nos évitements métropolitains précipités. »

Ada Loueilh, *Surface sensible*

Billetterie

> En ligne sur batie.ch
> Dès le 27 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

